

Capharnaüm

Quelque chose est tombé par terre, et tu ne le ramasses pas. Comment ? Peu importe. Qu'est-ce que c'est ? Peu importe. Pourquoi ? Peu importe. Le fait est, c'est tout. Après, tu passes devant, régulièrement, et te contentes de regarder cette chose. Elle a l'air bien, sur le plancher. Pourquoi la déranger ? finalement, elle est chez elle, aussi, et a bien le droit d'aller et d'être où elle veut.

C'est la première fois, pour elle. Pour toi aussi, de ne pas ramasser ce qui n'était pas là, avant. Sauf que le pli est pris, et que ça ne va pas en rester là... Ce n'était même que le début ! Forcément, ce sont des choses qui arrivent, et donc qui t'arrivent aussi, sans crier gare. Après *ceci*, il y aura un *cela*, suivis de bien d'autres, à choir au sol, au fil du temps... « Rome ne s'est pas faite en un jour ! » et Capharnaüm non plus. C'est un bled, des temps évangéliques, où le Jésus d'avant la crucifixion y voyait pas mal de monde. Toutes sortes de gens. Ce n'est pas cela qui manque. Pareil pour les choses... qui ne sont pas que des objets. « Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?³ » Bien sûr que oui ! puisqu'ils ne le sont pas tant que cela, *inanimés*. La preuve : il y en a qui tombent. Parfois (souvent) qui te tombent des mains. C'est un comble ! mais tu n'y peux rien. D'autres disparaissent, sans que l'on puisse savoir où. Cela peut durer des jours et des nuits... Et puis, sans crier gare, les revoilà ! exactement à la place d'où ils avaient disparus. Pas le moindre doute possible. Un peu comme avec les chats. M'étonnerai pas qu'ils se connaissent.

« Kfar Nahum » veut dire : « le village du consolateur ». Est-ce à dire que le bordel ambiant serait une *consolation* de l'ordre !? C'est bien possible, parce que, l'ordre – et surtout le goût de l'ordre – cela peut produire bien des désordres... On parle ici de sociétés, humaines. Et c'est peut-être pour te protéger de leurs ordonnancements que tu t'es réfugié dans un désordre construit – mais pas organisé. Tu as laissé faire. Les as laissé faire ! comme eux l'entendaient. Pas question de s'en mêler. Tu ne vas pas prendre des risques de débutant. Faut pas charrier...

« Ein jeder Organisation ist schrecklich ⁴ » : toute organisation est effrayante, épouvantable... terrible ! qu'il y ait des gens ou non, dedans, ou l'ayant organisée. Des bêtes, petites ou grosses, en sont capables. La simple et compliquée Nature tout autant ; elle passe même tout son temps à ça ! Dame, il faut bien qu'elle s'occupe, qu'elle se justifie même, d'être elle-même. Toi ou moi, on n'a pas que ça à faire...

« Unser Besitz ist Verlust. ⁵ » : notre possession est une perte... Y compris en étant soi-même possédé ! car qui peut dire qu'il se possède ! Qui oserait... Et donc, mieux vaut composer – à commencer avec les choses. Elles sont là, et bien là, de toute façon. Qu'est-ce qu'on peut y faire. Toi, rien, c'est entendu – et même réglé, une bonne fois pour toutes. Alors, tu cohabites, avec elles. Au début, elles ne sont pas dérangeantes : elles sont à leurs places. Chaque chose à sa place... mais chaque chose a aussi sa place ! Sauf que... Ah, ce serait trop simple, trop organisé justement. Or il se trouve qu'elles ne l'entendent pas ainsi. Il faut dire, déjà, qu'elles entendent tout. **TOUT !**

Et oui, c'est qu'on ne s'en méfie pas... On parle, on crie, on chuchote, peu leur importe : elles captent tout. Le moindre bruit, ça peut être intéressant. Inquiétant aussi, c'est évident. Évident pour les vivants, mais pas pour les autres, dont tu fais partie, en quelque sorte... Et donc, ces choses, elles ne restent pas à la place où les humains les ont mises ! mais celles qu'elles se sont choisies, toutes seules, comme des grandes. La force des choses, c'est tout de même quelque chose ! Tu ne peux pas lutter. De plus, en aurais-tu la force ?

La force ne sert à rien. Rien d'utile. La preuve : tu n'en as plus aucune ! et tu ne t'en portes pas plus mal... Quel besoin, par exemple, d'ouvrir un pot de confiture ? Oui, je sais, il y a des astuces, comme faire levier sous le couvercle avec une petite cuillère. Cela fait un « pop » assez navrant et qui n'annonce rien de bon... pour cette pauvre confiture. Déjà qu'elle fut, il n'y a pas si longtemps, un beau panier de jolis fruits, mais qu'on avait arrachés à leur arbre, celui qui les a vu naître, à l'été, à l'automne. Puis on les a jetés dans une grande bassine, pêle-mêle, qu'on a mise sur le feu, avec du sucre – trop de sucre, toujours – jusqu'à ce qu'ils soient réduits en marmelade... *Miserere*. Tout ce que font les humains n'est que bouillie.

Tu peux aussi passer le bocal sous l'eau chaude. L'air contenu dedans va se dilater – peut-être aussi le couvercle en métal, ne serait-ce que de manière infime... car l'infinité, cela peut souvent suffire. À quoi ? Au bonheur, comme au malheur, de tout un chacun. Question de position, de circonstances... et Dieu sait s'il y en a ! sans pour autant que ça l'intéresse beaucoup. Oui, oui, on sait : Il a ses *desseins*. Avec le temps, on en a pris l'habitude. C'est souvent assez varié, remarque, mais, *in fine*, cela revient souvent au même. Au même quoi ? Au même cadavre pardi ! Tu es bien placé pour le savoir, il me semble. Ne te vexes pas : on en est tous plus ou moins au même point. C'est dans l'ordre des choses.

Or parmi ces choses, tu peux voir aussi des saletés, des tâches ; d'abord petites, puis plus grandes, et de plus en plus. Il serait vain d'en chercher l'origine, pas plus que

la composition. Pourquoi pas des tâches de confiture ? ou de moisissures... ou de pourriture. Cela n'a pas la moindre importance pour qui que ce soit, à commencer par elles. Au début, elles eurent un effet repoussant – te repoussant de les nettoyer –, mais elles te sont devenues familières, assez pour qu'elles fassent partie de l'univers où tu vis, y ayant leur place à part entière, comme tout ce qui est ici (ou là) pour qu'elles deviennent complices de ta situation, et même des alliées, voire des amies, en quelque sorte, ou tout du moins t'apportant une certaine compagnie, joignant l'utile à l'agréable. Bref, elles sont de la famille – intouchables. C'est toucher qui souille. Tandis que sentir une présence, et la respecter, ça c'est vraiment un comportement des plus admirables ! parce que totalement étranger aux pratiques des humains.